

## RECLADE

"Je n'avais qu'une peur: celle d'avoir peur", répondit à son supérieur un brave soldat réprimandé pour sa témérité. Nous ne prétions pas même cette peur-là à nos présidents, lors de la convocation de la semaine dernière. Les résultats obtenus démontrent que nous présu-mions vraiment trop. Sans doute nos représentants ont décidé de protester par résolutions, et c'est quelque chose. Mais pour nous, qui n'avons pourtant pas le dessein de poser en censeurs ni de crier à la trahison chez ceux qui ont différé d'opinion avec nous, cela a paru insuffisant. C'est surtout l'emploi de certains arguments qui a inspiré les réflexions qu'on nous permettra de traduire ici:

"To be or not to be, that is the question", pourrions-nous dire au sujet de l'angoissant problème à résoudre en ces heures décisives. Les hommes les plus autorisés ne cessent de répéter que jamais le Canada n'a eu crise plus aigue, plus profonde à subir. En face du danger imminent, quoique systématiquement déguisé, nos "grands journaux" se taisaient, et, le peuple semblait être encore la victime d'un sommeil propre à le conduire à l'abîme ou à des réveils sanglants, une fois le fait accompli.

Pour prévenir l'un et l'autre, il était urgent d'organiser, dans la dignité et le calme, la résistance légitime et nécessaire. Sonner le réveil, c'était là la but que se proposaient les organisateurs de l'assemblée anticonscriptionniste annoncée dans le dernier numéro de l'Escholier. Nous savions qu'il faut l'enthousiasme des jeunes pour inaugurer un tel mouvement; nous escomptions assez de sérieux et de mesure chez les étudiants pour qu'aux heures tragiques, au moins, ils pussent agir avec vigueur et rétentissement sans compromettre par des incartades regrettables la cause à servir. Les délibérations de vendredi dernier nous ont portés à croire qu'il n'y avait en cela que de généreuses illusions.

Est-il bien vrai d'abord que l'initiative en la matière ne nous appartenait pas? Personne assurément n'est plus immédiatement intéressé que nous. Puisque tous les présidents tombaient d'accord sur la nécessité d'un mouvement de protestation de qui donc attendaient-ils l'initiative? De ceux qui sont trop enlisés dans l'esprit de parti pour n'avoir pas perdu la vraie notion des choses? de ceux que leur position sociale éloigne des constatations révélatrices du danger? de ceux qu'une indifférence égoïste et coupable paralyse et immobilise? N'était-ce pas plutôt à nous à relever le front d'une façon qui marque déjà un commencement de protestation? Et celle-ci ne pouvait-elle pas recevoir de nous une forme consistante et sérieuse? Ceux qui ont eu le privilège d'apprendre plus que d'autres l'histoire et la constitution de leur pays, ont, les premiers, le devoir de jeter le cri d'alarme en présence de la violation menaçante des libertés fondamentales de la nation, de l'histoire elle-même.

Lorsqu'on se trouve en présence d'une pareille mission il semble mesquin d'en discuter l'opportunité, à moins que les petits calculs ou les timidités personnelles ne viennent éteindre l'enthousiasme nécessaire. Nous voulons croire que c'est une autre cause qui a empêché l'élan chez nous. En effet, malgré des garanties suffisantes résidant dans des conditions spéciales de préparation et d'organisation préfixes et réalisables d'une façon pour le moins convenable, nos présidents ont craint les étourderies des nôtres et les incartades des autres mises à notre dossier. Pauvres nous! même les situations les plus graves

restent impuissantes à nous grandir! C'est tout de même désolant!

Un mot enfin sur l'argument suprême apporté par les adversaires de la mesure proposée. "Qu'est-ce que les Anglais vont penser et dire de cela?" Oh! que ça fait mal d'entendre en un pareil moment une pareille réflexion. Pour ne pas provoquer la rage facile de certains éléments anglais sérieux-nous prêts à abdiquer notre dignité pour devenir de vrais mercenaires? Allons donc, assez de ces faiblesses, de ces fléchissements inspirés toujours par le désir, souvent stupide, de ne plus mériter les foudres orangistes ou autres, de même genre. Par ailleurs, ce bon M. Hocken a une opinion fixée sur nous, et ce n'est pas lui qui aurait mieux apprécié le gradué de Laval qui se serait abstenu lors de la manifestation anti-conscriptionniste.

Arrêtons ici ces réflexions incomplètes et pourtant déjà trop longues. Signalons toutefois que le projet soumis a permis de constater, au cours de la discussion qu'il a soulevée, bien des choses inégalement consolantes, et sur lesquelles nous pourrions revenir. Ajoutons pour finir que nos présidents ont reculé devant la mission à accomplir. D'autres, Dieu merci, ont assumé la tâche. Il nous reste au moins à suivre puisque nous aspirons à devenir des chefs. ....

Jacques ARDEUR

## RÉUNION DES PRÉSIDENTS

Plusieurs étudiants s'étonnent de ne plus entendre parler d'assemblée anticonscriptionniste et nous demandent pourquoi. Ce compte-rendu les renseignera.

Tous les Présidents avaient été priés de se rendre, vendredi soir dernier, dans le Salon de l'Université pour organiser cette assemblée. Etaient présents, à l'ouverture de la séance, Ed. Chauvin du Droit, A. Delisle du Polytechnique, M. Verge d'Architecture, R. Langlois de Médecine-comparée, H. Dugal de Pharmacie, L. Morin, J. Blain et P.-J. Dupuy, (ces trois derniers à titre de promoteurs du mouvement).

Dès le début, on fut d'accord sur l'opportunité d'une protestation contre l'attitude du Board of Trade. Il fut décidé qu'une assemblée serait tenue, où les étudiants, dans une résolution, se déclareraient opposés à la mise en vigueur de l'Acte de la Milice. La situation économique du pays devait surtout motiver cette opposition.

On en était au choix des orateurs, quand le Président des Etudiants en Médecine, Hector Lapointe, entra. Rien qu'approuvant ses confrères au sujet de la résolution, il se déclara opposé à toute assemblée. "Je crains, dit-il en substance, que les étudiants, enflammés par les discours, ne se portent à des violences qui pourraient nuire à notre cause. Il est préférable qu'une même résolution soit passée privément dans chaque faculté; on enverra ensuite l'original à Ottawa et des copies à tous les journaux"

Vainement quelques-uns lui opposèrent qu'il s'agissait de créer un mouvement, qu'une assemblée ajouterait par sa solennité à la force de la résolution, que les incartades des étourdis pouvaient être prévenues, que la presse "jaune" d'Ontario ne cesserait pas — fussions-nous des anges — de nous "noircir"... etc... etc. Rien n'y fit: le Président Lapointe ne demordit pas.

Comme la discussion menaçait de s'éterniser, on en vint au vote. Quatre se déclarèrent opposés à l'assemblée et deux en faveur. Gaston Demers, d'Art Dentaire, ayant fait savoir qu'il était avec ces derniers, on leur ajouta son vote,

mais sans changer le résultat. Quant à Morin, Blain et Dupuy — comme ils ne représentaient que leur humble personne — ils s'abstinrent.

Et telle fut l'attitude de nos Elus au moment où l'épée de Damoclès menaçait nos têtes.

Pierre-J. DUPUY

## SUCCÈS

Comme on l'aurait le Concert Conférence des E. E. A. fut un parfait succès.

M. l'abbé Maurault sut faire vivre devant nous l'histoire de l'église de Notre-Dame. Et chacun y trouva de quoi s'instruire — ou s'amuser.

De plus remercieons les E. E. A. d'avoir quasiment révélé au public de Montréal l'artiste remarquable qu'est Madame Verdickt. Sa voix est vraiment merveilleuse et si souple que l'auditoire demeurait suspendu à ses lèvres.

Remarquons aussi Mlle Faille, MM. Clossy, Robitaille et Beaudry qui dépassèrent toutes nos espérances.

Pour terminer M. Lamoureux donna "Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie" de sa voix chaude et sympathique.

Nous félicitons les E. E. A. d'avoir préparé et réussi parfaitement une soirée aussi intéressante qu'artistique.

## MONDANITÉS

Ceux qui croient que les étudiants en pharmacie sont moroses, pour les avoir vus souvent compatir à nos maux, n'auraient eu qu'à jeter un coup d'œil dans la salle de Patton pour être épatés, le soir de la mi-carême.

C'était leur Euchre-Bal privé. Tout resplendissant de gaieté, sentant bon l'eau de Rose, ils étaient venus nombreux, avec leur Rose, se dégourdir les doigts et la jambe. Cela charmait l'œil de voir toutes les toilettes pimpantes autour desquelles s'empresaient les

habits noirs. Car, ils sont galants, nos E. E. P.! Pas une seule demoiselle qui n'ait reçu un prix. Quant aux messieurs, ils se considéraient amplement récompensés par le seul fait de pouvoir admirer toutes ces gentilles "créatures", comme disait le pharmacien Chose.

Le temps passa terriblement vite. Les petites heures arrivèrent. Que dis-je? les petites heures? Mais toutes furent petites et seule, celle où j'écris ces lignes, me semble interminable à cause de tous les souvenirs qui me reviennent. C'est dire qu'on s'est amusé et que cette soirée, grâce à sa bonne organisation, fut un vrai succès.

I. LADIT

## LE PROGRES MILITAIRE

Le commandant.—Dites donc sergent, d'où qu'ça vient ces imbéciles de recrues-là?

Le sergent.—Mon commandant... ils viennent... d'un peu partout.

—D'partout! comment ça d'partout? On vient d'qu'que part, ne vient pas d'partout, scrognieugnieu.

—C'est que... je ne sais pas.

—Eh bien pour lors, quand on n'sait pas, on n'dit rien, c'tévident.

—Mon commandant...

—Assez! Ah v's'en avez d'jolies recrues, sergent. Fais compliment c'du propre! J'ai bien envie d'vous p... d'dans, tendez-vous c'que j'vous parle.

(Raisonné).  
Au reste ça n'm'étonne pas et ça s'ra toujours la même chose tant qu'l'gouvernement s'acharn'ra à r'cruter l'armée dans l'civil.

x x x

Au diner —  
F... moi d'dans l'fusiller Mathieu qui a fini sa gamelle avant l'autres, comme pour dire qu'l'gouvernement n'lui donne pas assez à manger.

Quant' jours au grenadier Zappa de la deuxième qui a laissé ce matin d'la soupe dans sa gamelle, comme insinuation d'humilier ses supérieurs pour dire: "D'la soupe commé ça, vous pouvez vous la poser qu'que part!"

x x x

Le commandant:—  
—Quel est l'imbécile qui a perdu ce bouton?

—C'est vous mon commandant.

—Vingt-huit jours de salle de police pour avoir traité votre commandant d'imbécile.

Entièrement fait par moi,

E. RAMOLLOT.

**SWEET  
CAPORAL**

**CIGARETTES**

**LA FORME LA PLUS PURE  
SOUS LAQUELLE LE  
TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ.**

*Lancet.*